



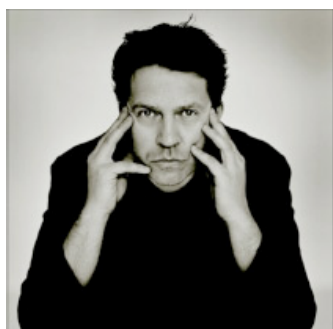
# LE BIMESTRIEL DE LA VIE MUSICALE CRESCENDO

Accueil    Dossiers    CD    Livres et Partitions    Rencontres    Air Libre    Haute Fidélité    Au Jour le Jour  
 Les Midem Classical Awards    Abonnements - Commandes d'anciens n° - Commandes d'articles    Tarifs des insertions publicitaires



RETOUR

**Événement au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles  
 La Création européenne de "Pictures Reframed",  
 un ballet moussorgskien de sons et d'images en compagnie de Leif Ove Andsnes et Robin Rhode  
 le 24 novembre 2009**



**Les Tableaux d'une exposition de Modest Moussorgski ont inspiré, par leur richesse d'écriture, pas moins de 70 versions qui contribuèrent à sa popularité toujours grandissante et à son constant développement, dont la plus fameuse est très certainement l'orchestration réalisée par Maurice Ravel en 1922. En cette année 2009, le pianiste norvégien Leif Ove Andsnes et l'artiste visuel sud-africain Robin Rhode s'associent pour en proposer une énième récréation, entre modernité et démarche subtilement rétrograde, conscients, à l'instar de leurs prédécesseurs, d'en assurer ainsi la pérennité tout en surfant sur la vague. Ils ont présenté l'avant-première de ce projet intitulé *Pictures Reframed* (« Tableaux recadrés ») lors du célèbre *Risør Kammermusikkfest*.**

#### **La petite révolution de Leif Ove Andsnes**

Leif Ove Andsnes (°1970) a quasiment tout fait et beaucoup obtenu durant sa carrière de pianiste débutée sous les meilleurs auspices à l'âge de 17 ans. Il a joué dans les plus grandes salles à travers le monde, en récital, musique de chambre ou concerto, avec des musiciens et chefs d'orchestre de renom dans un répertoire qui s'étend de Bach à la musique contemporaine. Il a enregistré une trentaine de disques, fut désigné Commandeur de l'Ordre royal de Norvège de St Olav, reçut le prestigieux Prix Peer Gynt et trois Grammys en plus de nombreux prix internationaux. Chemin faisant, il est à présent arrivé à ce stade où le besoin de relever de nouveaux défis, de vivre de nouvelles expériences et de prendre des risques se fait pressant. La musique classique lui semble un petit peu en désespérance, mise sur le banc de touche, à l'écart de son époque. Il s'interroge alors sur la façon de la faire respirer autrement que par la commande d'œuvres nouvelles, notamment en modifiant le protocole ancestral du concert en une performance organiquement conciliable avec l'art vidéo, s'inscrivant dans une mouvance très actuelle. Il espère de la sorte attirer un nouveau public, plus jeune, friand d'art contemporain mais éloigné du monde de la musique classique, et démontrer la capacité de celle-ci à s'accommoder aux tendances, à être « fashionable ». Andsnes, peu au fait de l'art visuel, est encouragé dans sa démarche par le Lincoln Center de New York qui le met en contact avec Laurence Dreyfus, curatrice indépendante basée à Paris spécialisée dans l'art contemporain et l'art vidéo. Celle-ci lui soumet le travail de différents artistes : le choix d'Andsnes s'arrête sur Robin Rhode, un artiste de sa génération, dont l'œuvre le fascine par son aspect « particulièrement musical », sa « manière de raconter des histoires tout en restant non-narratif », à la fois ambiguë et captivante, rendant son défi encore plus excitant. La première rencontre entre les deux artistes se déroule à Munich en septembre 2007.

Né en 1976 à Cape Town et élevé à Johannesburg, **Robin Rhode** s'est affirmé ces dernières années comme un jeune artiste des plus prometteurs. Son travail, marqué par la discrimination raciale qui règne en Afrique du Sud, souligne « le tiraillement (« *push and pull* ») entre la force libératrice de l'imagination individuelle et les limites des médias axés sur des

stéréotypes ». Rhode se situe lui-même dans la tradition artistique intellectuelle de Duchamp, Man Ray et des constructivistes russes sans renier ses attaches à la culture populaire. En définitive, il est l'un des nombreux enfants du postmodernisme qui concrétise sa vision du monde en se jouant des frontières qui régissent les différentes formes d'art. Prophétique coïncidence, les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski l'avaient déjà inspiré pour son animation photographique *Promenade* dont il a signé la bande sonore avec son ami Arenor Anuku et qui fut exposée en 2008 à Londres à la Galerie Hayward. Bien que n'ayant pas reçu de formation musicale, Rhode se sert de la musique en tant que composante rythmique : « la musique existe en tant que forme imaginaire ». En 2005, il fut le plus jeune artiste jamais présenté dans le Pavillon italien de la Biennale de Venise aux côtés de Francis Bacon, William Kentridge et Stan Douglas. Depuis lors, il a organisé des expositions en solo notamment à la Perry Rubenstein Gallery de New York, à la Haus der Kunst à Munich, aux White Cube et Hayward Galleries à London.

Ensemble, selon un processus de création et de collaboration se rapprochant de la musique de chambre, Andsnes et Rhode mettent sur pied *Pictures Reframed*, proposant l'exécution au piano des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski accompagné par une installation vidéo au contenu non-narratif qui projette une succession d'instants selon un tempo en étroite relation avec la musique. Le pianiste est seul au centre de la scène, flanqué de cinq grandes toiles dont les traits anguleux reflètent, dans les tons blanc, gris et noirs, la double influence du graffiti et du constructivisme russe. Celles-ci simulent une salle au cœur d'une exposition.

La première de ce projet se tiendra au Alice Tully Hall du Lincoln Center for Performing Arts à New York City le 13 novembre 2009, celui-ci ayant été commandé afin de célébrer les 50 ans de ladite institution qui, pour rappel, fut également à l'origine du projet de Bill Viola pour le *Tristan* de Wagner. Elle précèdera de onze jours la première européenne dont nous sommes honorés : celle-ci aura lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles le 24 novembre et marquera le lancement d'une grande tournée qui passera par Moscou, Stockholm, Hambourg, Munich, Londres, Naples, Berlin, Paris et Cologne.

Lors de ces concerts, la présentation de *Pictures Reframed* sera accompagnée de l'exécution des *Kinderszenen* de Schumann ainsi que de la création d'une pièce inspirée par l'œuvre de Rhode due à l'Autrichien Thomas Larcher (° 1963), compositeur avec lequel Rhode et Andsnes ont eu l'occasion de collaborer dans le passé et dont le choix s'est imposé comme une évidence pour compléter le programme. Durant ce même mois, la Perry Rubenstein Gallery de New York proposera une grande exposition entièrement consacrée à une nouvelle œuvre de Robin Rhode. Enfin, EMI Classics immortalisera *Pictures Reframed* dans une édition de luxe collector annoncée pour l'automne, comprenant un CD et un DVD accompagnés d'un livre illustré dans le style d'un catalogue d'exposition. Pour de plus amples informations, visiter le site <http://picturesreframed.com>



Avant-première  
de Pictures  
Reframed  
au festival de  
Risor © Liv  
Ovland

### Une dramaturgie musicale sans parole

Moussorgski composa ses *Tableaux d'une exposition* en trois semaines, de juin à juillet 1874, en hommage à son ami, l'architecte et décorateur de théâtre Victor Hartmann décédé un an auparavant des suites d'une hémorragie. Le « grand compositeur » trouva son inspiration dans dix « modestes dessins » (selon Rhode) de ce dernier exposés lors de la rétrospective organisée par le critique d'art Vladimir Stassov en février et mars 1874 à l'Académie des Beaux-arts de Saint-Petersbourg. Andsnes choisit cette œuvre qu'il a commencé à aborder il y a six ans parce qu'elle « suggérait en elle-même la collaboration avec les arts visuels » : « C'est en fait une merveilleuse pièce du répertoire pianistique. [...] C'est une œuvre si forte et au contenu émotionnel énorme. Vous ne pouvez pas entreprendre un projet avec les arts visuels si vous n'avez pas une musique très forte ».

L'imagerie de Rhode suit la logique de l'œuvre de Moussorgski, chaque tableau correspondant à une animation. Elle se présente tantôt comme une réflexion générale sur la destruction par l'invasion tantôt comme un jeu sur les formes et le mouvement, particulièrement la forme du losange qui renvoie au diamant et à ses propriétés physiques uniques. Les « Promenades » 1, 2, 3 et 5, épisodes transitoires qui décrivent la progression du compositeur à travers l'exposition et qui agissent comme un élément unificateur, sont basées sur la jeunesse de Moussorgski et son activité au sein de l'armée en tant que cadet. Le personnage de l'animation est un jeune homme sur le chemin de sa propre découverte dont les pieds reposent sur des cubes qui s'inscrivent à travers l'espace. Il ne touche jamais le sol, rejetant la réalité. Les troisième et cinquième promenades font référence aux problèmes d'alcoolisme de Moussorgski : le personnage trébuche dans son environnement géométrique, comme s'il était en état d'ébriété. La quatrième promenade diffère, puisqu'elle met en scène une table d'architecte du XVI<sup>e</sup> siècle sur laquelle notre personnage dessine un losange qui surgit en face de lui en trois dimensions, l'objet fonctionnant comme une extension de l'imagination de l'artiste.



Promenade n°4 ©  
Robin Rhode

Rhode invente en s'appuyant non pas sur l'apparence superficielle des dessins d'Hartmann qu'il aurait remaniés, mais plutôt sur leur sens, direct ou indirect, influencé par le contexte historique. Le piano est au centre de

trois films qui le détournent de sa vocation musicale : dans « Gnome », ses fils emmêlés tombent du plafond et entament un ballet abstrait sur la scène d'un théâtre blanc en imitant la démarche claudiquante du gnome aux jambes tordues imaginé au départ d'un croquis de casse-noisette ; dans le « Marché de Limoges », unique rupture inexplicable avec l'œuvre d'Hartmann, il devient un instrument de dessin grâce à ses touches de craie ; enfin, sacrilège entre tous, dans la célèbre « Grande Porte de Kiev », un projet architectural imaginé par Hartmann pour le Tsar Alexandre II, mais jamais exécuté, et perçu par Rhode comme une critique des abus de pouvoir de l'impérialisme russe, le piano est complètement noyé, l'écoulement implacable de l'eau métaphorisant la purge de l'histoire.



Le Marché de  
Limoges  
© Robin Rhode

Le travail de Rhode reflète régulièrement l'influence de ses origines africaines, et *Pictures Reframed* n'échappe pas à cette règle. « Le Vieux Château » est symbolisé par une forêt, peu à peu envahie par



des sphères métalliques « urbanisantes », en forme de pentagone qui fut inspirée par la forme du Castle of Good Hope de Cape Town, bien que renvoyant également au troubadour chantant la sérénade en schématisant les cinq extrémités du corps humains (la tête, les deux bras et les deux jambes). « La Cabane de Baba-Yaga sur des pattes de poule » est résumé par un écusson rond sur lequel trône fièrement un coq, celui-ci représentant les sorciers sud-africains, les *sangomas*, qui pratiquent le sacrifice animal, généralement un poulet et dont les couleurs sacrées sont le noir, le blanc et le rouge.

La Grande Porte de Kiev  
© Tore Zakariassen

D'autres tableaux réemploient des concepts déjà évoqués, tel le losange - dans « Les Jeux d'enfants aux Tuileries » symbolisés par une fenêtre en forme de cerf-volant passant à travers des arbres comme poussé par la brise, la danse - dans le « Ballet des petits poussins dans leurs coques » métamorphosé en un pas de deux entre un compas et la main d'enfant qui le manipule sur une feuille blanche qui sert de piste de danse, ou l'emblème, dans « Samuel Goldenberg et Schmuyle » accompagné d'une série de logos de banques en noir et blanc. Enfin, « Catacombes » et son éclaboussement d'encre blanche sur fond noir pourrait être un Jackson Pollock épuré à l'extrême tandis que « Bydlo », à l'origine un chariot polonais à roues énormes tiré par des bœufs, vu par Rhode comme un symbole de la pauvreté et de la souffrance du peuple, est évoqué par un lugubre film en noir et blanc qui dépeint les alentours déserts d'une gare de chemin de fer.



Au final, *Pictures Reframed* n'offre rien d'essentiellement original, si ce n'est dans sa réalisation,

Le Ballet des petits poussins dans leurs coques  
© Robin Rhode

à une époque obnubilée (voire polluée) par l'image et dont le cinéma est la forme artistique la plus représentative et dominante. Tout au long du XXe et en ce début de XXIe siècle, la musique fut associée au film, donnant naissance, entres autres exemples et si l'on ignore le cinéma conventionnel, au futuriste *Ballet mécanique* (1924) de Fernand Léger et Dudley Murphy sur une musique de George Antheil ; au film surréaliste *Dreams That Money Can Buy* (1947) d'Hans Richter qui rassemble sept séquences imagées et mises en musique par des avant-gardistes dont John Cage, Max Ernst, Man Ray ou Marcel Duchamp (quelques références de Rhode) ; à l'art vidéo américain prolifique depuis les années 1960 avec notamment Edward Rankus, John Manning ou Barbara Latham ; à l'exécution des *Vexations* de Satie accompagnées dix-huit heures durant du film *Sleep* (1963) de Warhol projeté en boucle à la Tate Modern (2007) en plus des nombreuses incursions de la vidéo dans les mises en scène actuelles d'opéra. Si originalité il faut chercher, c'est plutôt dans l'application d'un tel procédé à une œuvre instrumentale (mais néanmoins narrative et programmatique) profondément ancrée dans le répertoire populaire et traditionnel de la musique classique.



Promenade n°1 © Robin Rhode

Lors de son avant-première, ce projet n'a pas provoqué un engouement unanime, total et spontané mais a suscité de nombreuses questions, dont les réponses varient et influent sur l'adhésion. Les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, à la force expressive ravageuse surtout dans les mains d'Andsnes, ont-ils besoin d'un accompagnement visuel ou se suffisent-ils à eux-mêmes ? Les animations captivantes à la signification généreuse de Rhode ne seraient-elles pas mieux appréciées avec une musique plus anodine ? Enrichissent-elles réellement l'exécution pianistique ou sont-elles un appareil, voire un attrait publicitaire ? N'en modifient-elles pas le sens originel ? Les deux formes artistiques, le visuel et la musique, se meuvent-elles dans une totalité organique ou s'additionnent-elles respectivement ? Peuvent-elles être traitées réellement en parfaite équité et ainsi assimilées par le spectateur/auditeur, ou engendrent-elles une irrémédiable dissociation entre ce qui est vu et ce qui est entendu, risque prévu mais néanmoins pris par Andsnes et Rhode ? La vision de Rhode de l'œuvre de Moussorgski imposée par la vidéo et qui achève une œuvre ouverte n'empiète-t-elle pas sur la liberté d'interprétation de l'auditeur ? Est-ce réellement une nouvelle manière de présenter le concert classique ou une suite de clips vidéo où l'image n'est heureusement pas prétexte (comme dans la variété ou l'art lyrique où l'image de l'artiste est au centre du montage souvent pitoyable et sans autre but que celui de la promotion ou de la glorification creuse), mais vecteur d'une réflexion artistique personnelle soigneusement concrétisée ?

*Pictures Reframed* interpelle et ne laisse pas indifférent : ce n'est déjà pas si mal...

Carine Seron

[http://picturesreframed.com/downloads/Robin\\_Rhode-notes\\_on\\_Pictures\\_Reframed\\_video\\_art.pdf](http://picturesreframed.com/downloads/Robin_Rhode-notes_on_Pictures_Reframed_video_art.pdf)